Le Plan présidentiel d'aide d'urgence à la lutte contre le sida constitue l'engagement le plus important annoncé par un pays quelconque pour une initiative internationale de santé consacrée à une seule maladie : un plan quinquennal de 15 milliards de dollars visant par de multiples approches à combattre le sida dans plus de 120 pays du monde.

Département d'État des États-Unis

Agence des États-Unis pour le développement international

Ministère de la défense des États-Unis

Ministère du commerce des États-Unis

Ministère du travail des États-Unis

Ministère de la santé et des services sociaux des États-Unis

Corps de la paix

Coordonnées :

SA-29, 2nd Floor
2201 C Street, N.W.
Washington, D.C. 20522-2920
www.state.gov/s/gac

Interventions critiques: La prévention

La prévention forme la clé de voûte du plan présidentiel d'aide d'urgence à la lutte contre le sida. Selon les estimations, les activités prophylactiques n'atteindraient qu'une personne sur cinq parmi la population à risque. Or on estime à 14.000 chaque jour le nombre de nouveaux cas d'infections à VIH : c'est dire l'ampleur de la tâche qui nous attend pour enrayer la propagation de ce virus.

À cette fin, le plan d'urgence prévoit une vaste gamme de stratégies de prévention qui se fondent sur des données probantes. Ses interventions viennent appuyer les stratégies nationales, lesquelles sont adaptées aux réalités de l'épidémie dans chaque pays. Le plan d'urgence vise ainsi à encourager la mise en place de programmes de prévention ainsi que d'une infrastructure capable de s'inscrire dans la durée.

L'action des États-Unis en la matière revêt une diversité et une complexité inégalées dans la communauté mondiale des donateurs ; outre l'approche dite ABC, les États-Unis soutiennent toute une panoplie de programmes, dont certains sont axés sur la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME), l'hémovigilance, la lutte contre la toxicomanie par voie intraveineuse et l'alcoolisme, les couples sérodiscordants, etc.

Les articles ci-après montrent comment le plan d'urgence œuvre en liaison avec les pays d'accueil en vue de prévenir la propagation du sida.

Des mères luttent contre la transmission du VIH de la mère à l'enfant

Botsabelo est un quartier de 10.000 habitants dans la ville minière de Selebi-Phikwe (Botswana), où plus de la moitié des femmes enceintes sont infectées par le VIH. Deux dispensaires de la ville appliquent actuellement un programme pilote, calqué sur une initiative sud-africaine, dans le cadre duquel des mères de famille s'entraident pour lutter contre la transmission du VIH de la mère à l'enfant. Cette initiative est le fait du programme BOCAIP (Botswana Christian AIDS Intervention Programme), lequel bénéficie du concours du gouvernement des États-Unis et de ses organismes partenaires.

Tous les matins, six jeunes mamans se rendent dans un dispensaire de Botsabelo pour encourager de futures mères à recourir à des services gratuits qui visent à réduire le risque de transmission du VIH aux nouveau-nés. Depuis la mise en route de cette intervention, le nombre de femmes enceintes et de leurs partenaires qui ont subi un test de dépistage du VIH dans ce dispensaire est en augmentation. Non seulement il contribue à l'amélioration des services de PTME tout en diminuant la charge de travail du personnel du dispensaire, mais ce programme donne aussi aux femmes les connaissances, les compétences et la confiance dont elles ont besoin pour améliorer leur existence et se sentir moins stigmatisées.

Fidèle à sa promesse, le gouvernement des États-Unis appuie la prévention de l'infection à VIH.

Kutlwano Molalapata, à droite, s'entretient avec une future maman dans un dispensaire de Selebi-Phikwe.

Les programmes qui vantent les mérites de l'abstinence et de la fidélité font leur chemin chez les jeunes.

Dans le cadre du plan d'urgence, le gouvernement des États-Unis appuie des activités novatrices visant

à encourager les jeunes du Kenya, de Haïti, du Mozambique et du Rwanda à éviter les comportements à risque. Intitulé “ Mobiliser les jeunes pour la vie ”, ce programme se propose de mettre plus de 1,8 million de jeunes âgés de 10 à 24 ans au défi de choisir l'abstinence avant le mariage, et la fidélité après, et de leur donner les moyens de respecter ces engagements. Cette stratégie est en effet la méthode optimale de prévention de la propagation du VIH et des autres maladies sexuellement transmissibles.

La campagne “ Mobiliser les jeunes pour la vie ” fait appel à des clubs sportifs, comme celui-ci, au Kenya, placé sous le parrainage de Rongai Youth Development Outreach, pour diffuser son message d'abstinence et de fidélité parmi les jeunes non scolarisés.

En outre, ce programme cible 200.000 personnes capables d'exercer une certaine influence sur les enfants (parents, tuteurs, ministres du culte, enseignants, jeunes gens). Il leur montre comment guider les jeunes pour les amener à faire des choix éclairés en matière de comportement sexuel. Cette démarche s'inscrit dans un programme quinquennal regroupant plusieurs organisations issues d'un groupe de quinze pays qui cherchent à faire reculer la transmission du VIH chez les jeunes en faisant passer des messages sur l'abstinence et la fidélité.

En Asie centrale, des maisons de la jeunesse visent à autonomiser les jeunes ainsi qu'à prévenir l'usage de drogues et l'infection à VIH

Le gouvernement des Ètats-Unis appuie un réseau de maisons de la jeunesse en Asie centrale qui ont pour mission de prévenir l'usage de drogues. En œuvrant avec les jeunes avant qu'ils ne tombent dans l'engrenage de la drogue, ces établissements, qui sont situés en Ouzbékistan, au Tadjikistan et au Kirghizistan (trois plaques tournantes du trafic des stupéfiants), jouent un rôle constructif.

En effet, ils proposent des activités, notamment

Lors d'une séance d'éducation par les pairs dans le cadre d'un programme de réduction de la demande de drogue, des jeunes adultes se livrent à une réflexion de groupe sur les méthodes de transmission du VIH.

en matière d'éducation, qui ont pour but d'aider les jeunes à opérer des choix positifs. Dilnoza, jeune femme de 22 ans qui fait des études de psychologie et habite un quartier où l'héroïne est monnaie courante, est devenue éducatrice de pairs à la maison de la jeunesse de Tashkent (Ouzbékistan) parce qu'elle avait vu son propre frère subir l'esclavage de l'héroïne. Sachant de première main à quel point la culture de la drogue pouvait faire des ravages parmi les jeunes, elle voulait “ venir en aide non seulement aux jeunes toxicomanes, mais aussi à leurs amis qui n'avaient pas commencé à s'adonner à la drogue. ”

“ Des méthodes de prévention qui ont fait leurs preuves ralentissent la propagation de cette maladie dans certaines parties du monde… On peut vaincre le VIH/sida. Nous sommes déterminés à éradiquer ce fléau. ”

Le président George Bush, 23 juin 2004

En liaison avec la maison de la jeunesse de Tashkent, elle a créé un club, le “ Lichnost ” (“ le soi ”). Là, Dilnoza prodigue des consultations psychologiques et elle tend la main aux jeunes qui se heurtent à de grosses difficultés dans la vie. “ Je veux les aider à découvrir leur potentiel inexploité et les aspects positifs de leur personnalité ”, dit-elle.

Guider une femme à prendre une décision qui va changer sa vie pour le mieux

Bupe, aujourd'hui âgée de 18 ans, commence à faire commerce de son corps à l'âge de 12 ans. Ses parents étaient encore en vie, mais ils n'avaient pas les moyens de répondre à ses besoins fondamentaux, notamment en matière de scolarité. Influençable, elle se laisse entraîner par ses amies dans le monde de la prostitution. Comme beaucoup de jeunes filles pauvres, en Zambie et ailleurs, Bupe se laisse séduire par le côté rémunérateur de l'industrie du sexe. Elle ne se rend pas compte qu'elle risque d'y perdre la santé, et même la vie. À l'âge de 16 ans, Bupe se retrouve enceinte. Elle prend contact avec l'organisme “ Corridor of Hope ” (COH), appuyé par le plan d'urgence, au cours d'un atelier organisé à l'intention des prostituées et qui est axé sur le thème de la communication et du changement des comportements. Là, elle comprend qu'elle court un risque élevé de contracter le VIH et elle commence à craindre pour la vie de son enfant. Le projet COH l'aide à se familiariser avec les méthodes de prévention du VIH, et Bupe prend la résolution d'obliger tous ses clients et ses autres partenaires sexuels à mettre un préservatif. Mais à mesure que sa grossesse progresse, elle se rend compte que ni elle ni son enfant n'auront un bel avenir tant qu'elle continuera à se livrer à la prostitution. Elle décide de renoncer à son mode de vie et elle demande au personnel du COH de l'aider à trouver un autre gagne-pain.

Celui-ci l'aiguille vers le ministère des affaires sociales. Là, elle est en mesure d'obtenir une aide qui lui permet de reprendre ses études : elle est maintenant en classe de troisième. Bupe encourage toutes ses amies de la rue à se rendre à l'antenne du COH pour se familiariser avec le VIH afin de pouvoir prendre des décisions en toute connaissance de cause.

Le Plan d'urgence du président George Bush en matière de lutte contre le sida, qui œuvre dans 15 des pays les plus touchés par la pandémie de sida et ailleurs dans le monde, vise à concrétiser l'engagement du peuple des États-Unis d'appuyer le traitement de 2 millions de séropositifs, de soutenir la prévention de 7 millions de nouvelles infections et de contribuer aux soins donnés à 10 millions de séropositifs et d'orphelins du sida.